



La syntaxe et le sens des adverbes au superlatif dans certaines constructions verbales

Busuttil Pierre

Pour citer cet article

Busuttil Pierre, « La syntaxe et le sens des adverbes au superlatif dans certaines constructions verbales », *Cycnos*, vol. 15.n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/842>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/842>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/842.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

La syntaxe et le sens des adverbes au superlatif dans certaines constructions verbales

Pierre BUSUTTIL*

L'idée de cette question m'est venue de l'étude des textes de version d'agrégation qui ont servi de source à l'élaboration de sujets d'analyse linguistique. La version de 1993 comporte un passage très intéressant que je me propose d'analyser¹:

[...] She must have known, I think, what happened to her mother, her mother's mother, her grandfather's father and that she herself was the final accident in this long line of what I shall call our soft and well-intentioned bastardy. In the mirror our two heads—the bald one, the little silver one—would make faces together, reflecting for our innocent amusement the unhappy expressions worn once by those whom she and I—Pixie and I—had survived. So the all-but-abandoned Pixie, and my daughter, whose death I fought against the hardest and my weightless wife, a flower already pressed between leaves of darkness before we met—these then are my dreams, the once-living or hardly living members of my adored and dreadful family, the cameo profiles of my beribboned brooch, the figures cut loose so terribly by that first explosion which occurred in my father's private lavatory. I know it was meant for me, his deliberate shot. [...]

(John HAWKES, *Second Skin*. New York. 1964)

Si l'on considère le segment :

a. ... my daughter, whose death I **fought** against the **hardest**...

on remarque que sa syntaxe peut être modifiée, même si, parfois, ceci ne peut se faire qu'au prix de quelques restrictions. Il me semble que les gloses suivantes sont toutes recevables, bien qu'elles ne soient pas acceptées par tout le monde :

b. ... my daughter, whose death I **fought the hardest** against...

c. ... my daughter, whose death I **fought** against **hardest**...

d. ... my daughter, whose death I **fought hardest** against...

* Université de Pau.

¹ Même chose dans la version de cette année : *It could best be felt when it could not clearly be seen, its complete effect and explanation lying in this and the succeeding hours before the next dawn: then, and only then, did it tell its true tale.*

Certains, par exemple, prétendent que la première glose (b) n'est pas acceptable, que si *hardest* est placé à côté du verbe, on ne peut utiliser THE. Cette remarque a constitué la source de ma réflexion. Elle signifierait que HARDEST est non seulement **apposé** au verbe FIGHT, mais lui est **accolé**, à la manière dont les deuxièmes termes (les "particules") sont accolés aux verbes pour former avec eux des verbes complexes, que j'ai définis par ailleurs comme des verbes complexes adverbiés. Cette hypothèse mérite d'être étudiée en détail. Mon expérience personnelle en la matière m'incline à penser qu'effectivement *hardest* peut être accolé au verbe pour former avec lui une combinaison complexe, mais, comme c'est le cas dans tous les verbes complexes que j'ai étudiés, cet accolage doit pouvoir fonctionner en concurrence avec les formes non accolées (*fought hardest against / fought against (the) hardest...*).

Mon hypothèse de départ, étayée par mon corpus, est que les quatre constructions sont possibles et, s'il y a accolage de l'adverbe au verbe, le processus est, comme j'ai eu l'occasion de le montrer (Busuttill : 1994-2), dynamique. Il n'en demeure pas moins que les syntaxes différentes entraînent nécessairement des modifications du sens. Cette particularité (la possibilité de variations sur l'axe syntagmatique) pose, du point de vue de l'analyse linguistique, un problème quadruple qu'il est nécessaire d'analyser :

1. Problème du statut de THE : s'agit-il de l'article ou plutôt d'un THE qui s'apparenterait aux THE "adverbial" des accroissements corrélatifs du type *The harder they worked, the hungrier they became* (Quirk et al. : 1985, 1000).
2. Problème de la place de l'adverbe, dans notre cas : HARD au superlatif.
3. Problème de la perte de THE dans certaines transformations. Cette perte, et c'est mon hypothèse de départ, est peut-être la conséquence de l'accolage de HARDEST à FIGHT, indice du début de la formation d'un verbe complexe.
4. Problème enfin du superlatif. Doit-on considérer qu'il est indispensable dans les constructions de ce type, ou peut-on, au contraire, envisager quelque chose de semblable avec des constructions au comparatif, comme tendrait à le laisser penser l'énoncé suivant extrait du corpus LOB :

*p 1048 / In the model, the coefficient indicates that in periods when the Conservative government has been in power, unions have been **pushing harder** to the extent of some three index points per year.*

Analyse : le corpus

Le raisonnement à partir d'un énoncé unique peut permettre l'élaboration d'une hypothèse et l'exposé théorique de ses justifications éventuelles. Il ne permet certainement pas d'aboutir à des conclusions valables pour toutes les occurrences de ce type en anglais. J'ai donc entrepris de rechercher ce type d'énoncé dans un corpus significatif :

Corpus Brown ²	864389 mots
Corpus MICROCONCORD A + B (Oxford Text Archive) ²	1802363 mots
Corpus LOB ³	846067 mots
Total	3512819 mots

Pour ce qui concerne les combinaisons verbales avec HARDEST, elles se répartissent comme suit dans le corpus de référence ⁴.

Corpus	Hardest	Hardest combinaisons verbales	Type	Place
Brown	10	4	hardest working	2
			hardest hit	3
			agitate hardest (v. conjugué)	5
			hardest looking	6
Oxford	14	8	hardest hit	2, 3, 4, 8, 9
			hit the hardest (p.passé)	5, 6
			hit hardest (v. conjugué)	10
LOB	3	1	hardest-working	3
			27	13

Les combinaisons qui répondent au schéma syntaxique des verbes complexes (verbe + adverbe) ne sont pas majoritaires, mais elles existent, aussi bien dans le corpus d'anglais américain (Brown) que dans le corpus d'anglais britannique (Oxford Microconcord) ⁵.

² Extraits d'ouvrages littéraires publiés par OUP.

³ Anglais britannique.

⁴ Le résultat complet des recherches dans le corpus est disponible en annexe.

⁵ Les résultats de ces recherches sont disponibles sous forme de fichiers WORD.

I. La question de THE

Pour ce qui concerne la présence ou l'absence de *the*, Quirk *et al.* traitent la question ainsi :

If the superlative is used attributively, the definite article (or other definite determiner) is required.

[...] But if the adjective is not attributive, *the* is optional :

Anna is (the) *youngest* (of all)

Cette approche normative n'est pas très satisfaisante car elle ne se préoccupe que de syntaxe, et encore, en laissant à l'utilisateur le choix d'utiliser THE ou non sans pour autant analyser les conséquences sur le sens. A en croire Quirk *et al.* les énoncés *Anna is youngest (of all)* et *Anna is the youngest (of all)* seraient synonymes, or ceci est difficilement acceptable car ce serait faire bien peu de cas de THE, dont la présence ou l'absence n'est par ailleurs jamais laissée au hasard.

Dans un énoncé comme :

...my daughter, whose death I fought against **the hardest**...

THE s'apparente au THE dit adverbial. Ce THE a été analysé, entre autres, par Cotte et aussi par Larreya (rapport sur l'épreuve de linguistique de l'agrégation 1996).

L'analyse de Cotte montre qu'il y a non seulement identité de forme, mais identité de sens entre les "deux" THE. Pour le montrer, il part de l'analyse d'énoncés du type *I like him the more for it* puis de celle d'accroissements parallèles (*The older I get, the less I want to go out.*) :

Le parallélisme entre "the" adjectival et "the" adverbial semble net et l'hypothèse d'une identité profonde entre ces deux emplois largement corroborée par l'analyse, les constructions les plus courantes avec "the" adverbial ("all the more as..." / "the more so as..." / "all the happier for..." / "none the wiser for..." / "nevertheless") s'en trouvent expliquées.

Son explication est la suivante :

Comment opère "the" lorsqu'il est adverbe ? Il faut d'abord préciser qu'un adverbe, à la différence d'un déterminant nominal, est incident au deuxième degré. Dans l'énoncé *I like him (all) the more, more* est incident à la prédication *I like him* et the qualifie cette incidence⁶. Il détermine la relation entre *I like him* et *more* et on peut y voir un commentaire sur cette relation.

Pour lui l'opération est une opération de détermination et non pas une simple présupposition (un fléchage à gauche) avec effet de sens d'intensification (analyse de Larreya : voir ci-dessous).

⁶ C'est moi qui souligne.

Dans le rapport sur l'épreuve de linguistique de la session 1996 de l'agrégation, Larreya traite sensiblement de la même question en commentant l'analyse faite par les candidats d'énoncés comme *spotlessness [...] left the more room for daydream* :

[...] il ne s'agit pas d'un article [...] (quel nom cet article introduirait-il ?). [...] Si l'on cherche ce qu'il y a de commun entre le fonctionnement de ce *the* adverbial et celui du *the* article, on voit qu'il s'agit d'une opération d'anaphore/cataphore (que l'on peut appeler "reprise", "fléchage", "opération de phase 2", etc.) [...]

Dans l'exemple qui nous occupe (...*my daughter, whose death I fought against the hardest...*), l'objet de l'anaphore pourrait être la relation prédicative HE / FIGHT HARD. En contexte, il s'agit bien de plusieurs instances de lutte engagées par l'énonciateur contre la mort (mort de son père, de sa femme et enfin de sa fille.). La relation HE / FIGHT HARD peut être considérée comme préconstruite, à partir de la deuxième instance au moins, et elle est, pour la dernière instance, non seulement reprise, mais amplifiée.

Dans le cas de l'énoncé extrait du sujet de l'agrégation (*spotlessness [...] left the more room for daydream*), Larreya dit, en comparant l'énoncé à sa glose sans THE :

On voit que *the more* ajoute un élément de sens proche de *still more*, surenchérit en quelque sorte par rapport à *more*. (On pourrait avoir en français : "...laissait d'autant plus de place/n'en laissait que plus de place pour la rêverie".) [...] Ceci est parfaitement conforme au sémantisme général de *the*.

Il reste quand même que, dans notre cas, nous n'avons pas un comparatif mais un superlatif qui, selon la présence ou l'absence de THE, peut être considéré comme l'expression d'un degré relatif ou absolu. Il y a là plus qu'une nuance, me semble-t-il.

Si l'on reprend l'exemple de Larreya en remplaçant le comparatif par un superlatif, on ajoute une dimension :

? ' *spotlessness left the most room for daydream*

implique non seulement que, même sans la netteté, il y aurait eu de la place pour la rêverie, mais encore, à mon sens, qu'il y avait originellement **beaucoup** de place pour la rêverie et qu'avec la netteté, il y en avait plus encore.

II. La question de la place de l'adverbe

La glose ci-dessus m'amène à des considérations sur le statut grammatical de *room*. Il s'agit ici d'un nom, ce qui impose que *most* ou

the most soient utilisés comme des quantifieurs et non des adverbes de degré, puisque ces derniers ne peuvent être incidents à des noms. Ceci n'est pas le cas des énoncés comme :

...my daughter, whose death I fought against **the hardest**...

et c'est la raison pour laquelle ils offrent une plus grande liberté de placement de MOST/THE MOST, adverbes de degré placés à des endroits différents sur l'axe syntagmatique selon le (ou les) terme(s) qu'ils modifient.

Dans :

spotlessness left **most** room for daydream

la seule liberté laissée à l'énonciateur est celle de l'ajout de THE, avec les effets de sens détaillés ci-dessus, car l'incidence de *most* quantifieur est limitée au nom *room*.

En revanche, dans le cas d'une modification verbale, on a les quatre possibilités évoquées au commencement de cette étude, et que je classerai comme suit :

my daughter, whose death I fought against **the hardest**
 my daughter, whose death I fought **the hardest** against
 my daughter, whose death I fought against **hardest**
 my daughter, whose death I fought **hardest** against

Dans le cas où le segment *the hardest* est postposé, il me semble que l'on a clairement un superlatif relatif classique du type :

I fought against my daughter's death **the hardest** (*of all the deaths I fought against*).

Mais le deuxième terme de la comparaison n'a pas besoin d'être explicité :

my daughter, whose death I fought against **the hardest** *of all the deaths I fought against*

Pour l'énonciateur, dire *whose death I fought against the hardest* présuppose *I have fought hard on other occasions*⁷. L'élément déterminant (le complément d'information normalement en position rhématique) a été effacé, comme souvent, pour des raisons d'économie.

Ce phénomène peut être comparé à un phénomène semblable à l'origine, comme je l'ai montré par ailleurs, dans le cas de la formation de certains verbes complexes adverbialisés (Busuttill : 1994-2) :

He tried to tell himself, it would at least **take** his mind off this impossible, obsessive infatuation he had developed...

(William Boyd : *The Blue Afternoon*, 1993)

⁷ Voir aussi Cotte (1996 : 198) : *The fiction that they write* vient de *They write fiction*.

Take your clothes off. (Dashiell Hammett : *The Maltese Falcon*, 1930).

Dans le deuxième cas, le complément introduit par *off* a été effacé (*your back*) et c'est cet effacement qui a permis le changement de statut grammatical de *off* : débarrassée de son complément, la préposition a ainsi pu devenir adverbe et s'accoler au verbe TAKE comme dans :

He **took off** his shirt and trousers and put on the red overalls.
(William Boyd : *A Good Man in Africa*, 1981)

Je postule que l'effacement du complément à droite du segment (THE) + ADV + -EST permet une opération semblable. La disparition dans l'énoncé de toute référence à un élément de comparaison explicite permet d'établir entre le verbe et l'adverbe en (THE) + ADV + -EST un lien de dépendance direct. Ce type de structure s'apparente, à mon avis, aux accolages dont sont issus les verbes complexes adverbialisés.

Les combinaisons ainsi formées partagent avec les verbes complexes adverbialisés un autre trait : la résultativité, dont Bolinger nous a montré qu'elle est inhérente et essentielle aux verbes complexes (1971 : 96) :

"After something is bleached white it is white, and after a person gets away, he is away. The notion of resultant condition is essential to phrasal verbs."

De la même manière, on ne peut déclarer avoir combattu avec le plus d'énergie possible que si l'on a un élément de comparaison, si au moins un combat est achevé, dont on puisse utiliser le résultat comme critère de comparaison. Dans le cas d'un adverbe au comparatif, la classe est réduite à deux éléments.

L'ordre des mots, une question de thématisation ?

Le choix entre des énoncés concurrents comme ceux évoqués plus haut dépend également de la visée d'effet de l'énonciateur. Une des différences évidentes entre *my daughter, whose death I fought against the hardest* et *my daughter, whose death I fought the hardest against* réside dans la différence d'orientation du discours : l'élément en position rhématique, sous l'accent de fin d'énoncé, n'est pas le même. Il en est ainsi également par exemple des *split infinitives*, dont on entend souvent dire qu'ils sont inacceptables en anglais britannique. Si l'on considère les deux énoncés suivants, extraits du corpus MicroConcord d'Oxford (anglais britannique donc) :

2. The memo, dated 23 August, states: "Robert would like urgent advice on **how best** to answer these questions."

3. However, Mr van Vliet is at the centre of disagreement within CITES over how to **best protect** snowdrops (the genus

galathus) another plant worth millions in the trade, which is being endangered by sales of wild stocks.

il me semble clair que dans l'énoncé (2), c'est en raison d'un phénomène de topicalisation que *best* se trouve placé devant l'infinitif (modifié directement par *how*) et est, dans ce cas, accentué. Ceci n'est pas vrai pour le *best* de l'énoncé (3). Dans le cas de l'énoncé (2), l'énonciateur aurait pu obtenir un effet de sens similaire sans marquage de la thématisation, en plaçant *best* en position terminale, sous l'accent de "fin de phrase" :

The memo, dated 23 August, states: "Robert would like urgent advice on **how** to answer these questions **best**."

Complexification de l'énoncé ou pas, c'est l'énonciateur, qui, en dernier ressort, décide de la forme aussi bien syntaxique que prosodique de ses messages. Ce facteur doit être pris en compte dans toutes les analyses.

III. La question de la présence de THE : un obstacle à l'accolage ?

Il reste cependant qu'une combinaison comme HIT + HARDEST dans :

The stock markets that were **hit the hardest** on Monday this week were broadly the same as the worst victims of 1987: Germany, Switzerland and the Netherlands.

peut difficilement être considérée comme semblable à un véritable verbe complexe, en raison de la présence de THE entre le verbe et l'adverbe. THE, quel que soit son statut, semble, à cette place, être un obstacle à l'accolage⁸.

Sa présence ici a pourtant une justification logique. Prenons par exemple :

'Your son Jack **loved** you **the most**. Your other children resented you and thought you were horseshit. It was Jack who was always your biggest fan, your number-one cheerleader..."

Cet énoncé, extrait de *Beach Music* de Pat Conroy (1995), dont le registre n'est pas, c'est le moins qu'on puisse dire, très soutenu, n'en permet pas moins de mieux cerner le rôle de THE. En effet, la glose :

??? 'Your son Jack **loved** you **most**. Your other children resented you and thought you were horseshit. It was Jack who was always your biggest fan, your number-one cheerleader..."

n'est pas recevable sans modification profonde du sens. L'interprétation ne peut être que spécifique. La saisie est effectuée avant toute possibilité

⁸ A l'accolage physique tout au moins. J'ai montré par ailleurs qu'avant d'être phonique puis physique, l'accolage est d'abord "mental" (1994-2 : 159).

d'accolage. En contexte, il s'agit d'un fils qui s'adresse à sa mère mourante pour comparer, pour ainsi dire, des "doses" d'amour filial. Il me paraît clair que quand le locuteur Jack réfère à lui-même en disant *your son Jack loved you the most*, il établit une comparaison directe entre des quantités d'amour non nulles vouées par chacun des frères à leur mère. C'est à ces diverses instances considérées ici comme déjà acquises, et qui servent de critères de comparaison, que l'outil THE renvoie, son rôle s'apparente en fait plus ici à celui d'un déterminant que d'un adverbe :

Relations posées comme acquises, critères de comparaison	Résultat de la comparaison après isolement d'un des éléments
Brother 1 / love much	Jack / love THE most
Brother 2 / love much (more ?)	
Brother 3 / love much (more ?)	
Brother 4 / love much (more ?)	
Brother 5 / love much (more ?)	

Le degré qui est exprimé ici est **relatif**, et la relation terme à terme entre l'élément unique isolé et chacun des autres éléments de l'ensemble est explicitement signifiée par THE.

Ceci, on le notera, est très sensiblement différent de :

p 1492 / She **liked best** the pictures of Provence, the fishermen with black nets drying on platinum sand, the baskets of rainbow fish which still seemed to squirm in the sun-glitter. *Corpus LOB*

énoncé dans lequel le degré est exprimé d'une manière qui confine à l'**absolu**⁹, car il est dépourvu de lien explicite vers des éléments de comparaison. C'est l'absence de THE qui rend cette interprétation possible. S'il est parfois possible de reconstruire la relation sous-jacente (*the pictures of Provence are those she liked the best among the pictures she knows*, par exemple), cette reconstruction n'est pas toujours aisée.

Une fois que l'accolage est acquis, le degré exprimé ne peut être qu'absolu. Si l'énonciateur juge nécessaire d'apporter un complément d'information, il peut le faire en relativisant à nouveau son énoncé. Dans l'exemple qui suit, cette opération est menée à bien grâce à l'introduction du complément *of all*, à droite.

p 3823 / "Last Sunday when I was in church, the preacher actually thanked God that He had graciously protected and

⁹ Cf. Busuttill et Roques-Frampton (1997 : ---) par exemple.

safeguarded the Führer. I'd have **liked best of all** to have stuffed his mouth with hay. Our people doesn't see how it is run by satanic power." *Corpus Oxford*

On note que sans la mention explicite de ce complément, il est impossible de reconstruire une comparaison car aucune "solution de rechange" n'est suggérée ni mentionnée (*I / like to stuff his mouth with hay better than what ?*) :

"Last Sunday when I was in church, the preacher actually thanked God that He had graciously protected and safeguarded the Führer. I'd have **liked best** to have stuffed his mouth with hay. Our people doesn't see how it is run by satanic power."

Cette caractéristique milite en faveur de la thèse de l'accolage : le deuxième terme est utilisé comme support de complémentation notionnelle du premier. En quelque sorte LIKE BEST délimite l'espace laissé au co-énonciateur pour l'interprétation à l'intersection entre les domaines de sens de chacun des éléments de la combinaison.

Je cite encore :

p 3307 / Individuals vary in the success they have in getting meat from others, and old animals seem to **do best**. *Corpus Oxford*

où l'ensemble *do best* a un sens très voisin de *thrive, prosper* (comme *like best* est voisin de *prefer*) Dans ce cas particulier, il semble que l'accolage soit si bien réalisé, que la "règle" du comparatif obligatoire quand un élément est comparé à un seul autre n'est pas toujours appliquée :

p 2133 / Line Of Vision, who finished second to the highly rated Argentum at Nottingham, should **do best of the pair**, but may fail to hold the impressive Brighton winner, Alysardi (.40), who at \$205,000 as yearling, cost almost 10 times as much.

Corpus Oxford

Il est possible en effet que le BEST de *do best* ne soit plus dans ce cas perçu comme un véritable superlatif¹⁰.

Ce phénomène de nouvelle relativisation n'est ni rare ni isolé. C'est même lui qui est à la source des expressions "figées" du type *do one's best*, où l'espace laissé à l'interprétation est délimité par le génitif, auquel on peut même parfois ajouter un adjectif qualificatif :

Well, Mr Patten will **do his best** to make a silk purse out of a sow's ear, and the audience will know it was not his idea.

The awkward changes of tone caused by these disclosures are managed with some skill by the Watford cast, all of whom also **do their impressive best** to polish up the lustreless comic lines they are lumbered with. *Corpus Oxford.*

¹⁰ On doit cependant, pour satisfaire à la rigueur scientifique, noter que, de toute façon, cette règle n'est pas toujours respectée : *Richard Brinsley Sheridan said, "I think the interpreter is the hardest to be understood of the two"*. *Corpus Brown.*

Un autre argument en faveur de la thèse de l'accolage : la possibilité d'antéposition de l'adverbe.

Une particularité des verbes complexes adverbialisés est qu'ils se prêtent à l'adjectivisation de la même façon que les constructions en verbe + adjectif ou verbe + adverbe. Ainsi *go on* verbe complexe, devient adjectif de la même façon que *look nice* ou *look good*, par antéposition du deuxième terme et ajout du marqueur -ING :

Verbe + adjectif :

p 640 / Clare went into ecstasies over him and Ma thought him so **nice and good looking**. Gather I am not a screaming success, especially with Mother. They stripped me of my white waistcoat to send it to the was ... *Corpus LOB*

Verbe complexe :

p 1336 / In practice, initial drafts of rules will be the subject of **ongoing** discussions between all four parties. *Corpus Oxford*

Verbe + adverbe +-EST :

p 166 / But when you write to Congresswoman Church, bless her heart, your letter is answered fully and completely. Should she disagree, she explains why in detail. When she agrees, you can rest assured her position will remain unchanged. I think we have the **hardest working**, best representative in Congress.

p 946 / The commemorative session of the conference produced reminiscences about several of Rutherford's group in Manchester; of Moseley whom Sir Charles Darwin (who worked with him) described as the **hardest-working** person he had ever known, and who was an expert in finding a meal in Manchester at 3 a.m. *Corpus LOB*

On note, comme dans tous les cas, les deux orthographes possibles des adjectifs ainsi formés (avec ou sans trait d'union).

IV. Est-il possible d'avoir un deuxième terme au comparatif ?

En toute logique, si l'accolage peut intervenir avec des deuxièmes termes aux formes positive et superlative, il doit pouvoir en être de même avec le comparatif, à une limite près cependant, **THE** est, avec *better*, limité au rôle adverbial mentionné plus haut (le comparatif limitant la comparaison à un seul autre terme, celui-ci est automatiquement déterminé) :

I liked **his curries all the better** because they were not too hot: he explained that the very hot kind were more for the taste of retired colonels and Indian civil servants than for the Indian connoisseur. *Corpus LOB*

Cette restriction mise à part, tous les autres types de construction peuvent se rencontrer. En cas d'adjectivation, par exemple, le deuxième terme est également antéposé :

This was called Ellen Avenue when I first went there, but was soon changed into the **better-sounding** name of Lansdowne Road.
Corpus LOB

Et l'on est fondé, comme dans le cas des superlatifs, à se demander si l'adverbe au comparatif ne subit pas un début d'accolage au verbe dans des énoncés comme :

"We can **lead better** from within," he said. Mr. Macmillan dealt with the main objection raised by Tory critics...
Corpus LOB

Dans ce cas, comme dans celui des verbes complexes, le rapprochement de *better* par rapport au verbe est rendu possible par l'effacement du deuxième terme de la comparaison : *We can lead better from within* (than we can from without). On peut même se demander si l'expression "figée" ¹¹ *had better* n'est pas construite, par un accolage de ce type :

He then took out a piece of paper, wrote his address on it and added: "Anybody mucking the Yanks about **had better** call on me first."
Corpus LOB

Le sens de la combinaison se rapprochant de celui du modal *should*, il ne serait alors pas impossible d'imaginer que son fonctionnement en discours s'en rapproche également : on aurait alors affaire à un modal complexe (on parle bien de "modalisation" quand on analyse les constructions en *had better*, *had rather*). Cette hypothèse permettrait également d'expliquer le fonctionnement comme modal complexe de la variante plus américaine *had best* :

"Don't be smart. What's he going to do"? "Go back to sleep most likely". "You'd **best** get that whisky". "You go. Take the axe. Pa's scared to hell of axes".
Corpus Brown

Il resterait alors à expliquer que dans l'expression *would rather*, *would* serait le prétérit de *will*, verbe plein. Les expressions *had better*, *had best*, *had rather* et *would rather*, modaux complexes, n'existeraient donc qu'à l'unique forme : emploi non temporel du prétérit (*have* ou *will*) + adverbe, ce qui semble à mes yeux cohérent. On peut retrouver cette forme de *would* dans les constructions optatives du type :

p 252 / **Would** that Byron's Memoirs had also survived! How the ghost of the first John Murray must moan in his Albemarle Street vaults to think how self-righteously, urged and abetted by Byron's lifelong friend, John Cam Hobhouse, he burned them there in the

¹¹ On notera que, souvent, dire qu'une expression est "figée" ou "idiomatique" permet d'éviter d'expliquer comment elle est formée.

fireplace, condemning the work unread, as Tom Moore said, "and without opening it, as if it were a pest bag!" *Corpus LOB*

p 1215 / "Well, Robert," she began, after a pause, "you see what I do for you, notwithstanding all the crimes I can reproach you with. I have come with a design to hear you, to see if you have anything to say to justify yourself. I have loved you too well, and wish it above all things; but I **would** that Heaven were pleased your justification might be realised even by the most precious thing in my power!" *Corpus LOB*

mais bien sûr, cela reste à vérifier.

Conclusion

Sans me permettre d'affirmer de manière catégorique que des locutions complexes comme *like best, do best, hit hardest, had better*, etc. sont indubitablement des verbes complexes adverbialisés accolés en tous points semblables aux verbes de ce type que j'ai décrits par ailleurs, les analyses qui précèdent montrent que les mécanismes qui lient les deuxièmes termes aux premiers dans les combinaisons en Verbe + (adverbe + comparatif/superlatif) pour en compléter le sens présentent de nombreuses similitudes avec ces verbes complexes.

Les analyses intuitives des anglophones natifs ne permettent pas toujours de mettre en valeur les différences (mais ceci n'est pas une surprise) car elles ne reposent que sur des critères de préférence personnels et non sur les valeurs "objectives" des différents marqueurs et des différents choix syntaxiques (je ne veux pas dire par là que les linguistes français sont capables d'enseigner l'anglais aux anglophones, mais dire simplement qu'ils méritent parfois d'être écoutés). Il n'en reste pas moins que, si l'on reprend les adjectifs et participes passés ci-dessus et qu'on les compare à :

[...] But this is not to say that no management is possible, and that the idea is **best dropped**. *Corpus Oxford*

on ne peut que conclure qu'ils ont "quelque chose en plus" : l'accolage. Dans le cas ci-dessus, il n'y a clairement pas d'accolage entre *best* et *dropped*. La glose *the idea is best when dropped* montre que *best* est un adjectif incident à *idea* et non un adverbe incident à *dropped*.

Cela ne signifie pas pour autant, bien sûr, qu'il ne faille prêter aucune attention aux choix faits par les énonciateurs entre des constructions concurrentes, qu'il s'agisse de choix esthétiques, euphoniques ou culturels : on notera par exemple que les tournures en verbe + *best* sont beaucoup plus fréquentes en anglais américain qu'en anglais britannique. En toute occasion, ce sont ces choix qui importent, quelle que soit leur origine.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, Henri et Delmas, Claude. *Grammaire Linguistique de l'Anglais*. Paris: A. Colin. (1982)
- BOLINGER, Dwight. *The Phrasal Verb in English*. Cambridge Mass., U.S.A : Harvard University Press, (1971)
- BUSUTTIL, Pierre. *Les Verbes Complexes : Traits Prosodiques*. Université Paris Nord : CELDA, (1994-1).
- BUSUTTIL, Pierre. *Les Verbes complexes en Anglais Contemporain, Verbes Prépositionnels et Verbes Adverbiés*. Thèse de doctorat. Université Paris Nord. (1994-2)
- BUSUTTIL, Pierre et ROQUES-FRAMPTON, Valerie. *Exercices de Grammaire Anglaise, Réflexion et Application*. Paris : Nathan, (1997) Les Cahiers de la 128.
- COTTE, Pierre. *Sur l'emploi adverbial de THE*, Colloque sur la Déixis. Paris PUF ? (199?)
- COTTE, Pierre. *L'explication grammaticale des textes anglais*. Paris : PUF (1996)
- DELMAS, Claude *et al.* *Faits de langue en anglais*. Paris : Dunod (1993).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *L'Implicite*. Paris : Armand Colin, (1986).
- LAPAIRE, Lapaire, Jean Rémi & Rotgé, Wilfrid. *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, (1991).
- LARREYA, Paul. *Rapport sur le concours de 1996 de l'agrégation externe d'anglais*, session (1996).
- LARREYA, Paul et RIVIÈRE, Claude. *Grammaire Explicative de l'Anglais*. Paris : Longman Université. (1991)
- QUIRK, Randolph GREENBAUM, S. LEECH, G. & SVARTIK, J. A *Comprehensive Grammar Of The English Language*. Londres : Longman, (1985).
- TOURNIER, Jean. *Précis de Lexicologie Anglaise*. Paris : Nathan Université, (1988).